

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	23 (1951)
Heft:	4
Artikel:	L'apport de la technique à la science ménagère d'aujourd'hui et l'utilisation de cet apport au service du foyer
Autor:	Gudjonsson, S.V.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-123980

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'APPORT DE LA TECHNIQUE A LA SCIENCE MÉNAGÈRE D'AUJOURD'HUI ET L'UTILISATION DE CET APPOINT AU SERVICE DU FOYER

PAR LE PROFESSEUR SK. V. GUDJONSSON, M. D.

Quand on discute de l'apport de la technique à la science ménagère et au travail ménager, il faut considérer deux faits essentiels. D'abord, le développement de la science technique elle-même, ses recherches, ses expériences et les méthodes et inventions techniques qui en découlent. Secondelement — et cela est tout aussi important — comment ces résultats peuvent être communiqués, devenir un bien commun et pénétrer dans le travail quotidien du foyer.

La science domestique — la science domestique reconnue — est, comparativement, de date récente, et la science technique fondée sur elle est plus récente encore. C'est le cas particulièrement dans l'ancien monde, blessé durant tant d'années par la guerre mondiale. Dans l'histoire de l'humanité, la technique domestique est, de toutes les activités humaines, l'une des plus anciennes et des plus liées à la tradition. On se sert encore aujourd'hui de méthodes et d'outils qui sont si vieux que leur origine remonte aux temps de la préhistoire.

La mécanisation de toutes les autres industries commença beaucoup plus tôt. Le travail ménager était un art que les mains soigneuses des femmes pratiquaient par amour pour le foyer et la famille, à l'aide d'outils primitifs, et pendant longtemps on ne pensa pas aux machines et aux techniques modernes.

Les circonstances de la vie moderne n'ont pas permis à cette situation de durer. Mais ce n'est pas sans quelque tristesse que nous nous soumettons aux exigences du temps présent, et c'est comme si la culture allait s'appauvrir et l'esprit et l'âme de la vie au foyer devenir plus froids par la mécanisation de ce qui est le temple le plus profond et le plus secret de cette culture. Suis-je le seul à ressentir cela, ou y en a-t-il quelques-uns parmi vous qui au moins me comprennent ?

Il me paraît donc que le problème consiste à appliquer les résultats de la technique et de la science au travail ménager et à essayer en même temps de sauvegarder la valeur essentielle de la culture du foyer, de façon que le travail ménager puisse devenir à la fois science, art pratique et technique.

Je ne parlerai pas ici de l'aspect purement technique. Je dirai simplement qu'il est naturellement d'une importance capitale que la science technique et l'industrie s'efforcent de produire des machines et des outils les mieux adaptés au travail du foyer et de ne pas en produire d'autres moins appropriés.

Mais nous ne discutons pas de technique simplement,

mais aussi de science domestique, et à ce propos il me semble que les problèmes d'alimentation et d'hygiène doivent occuper une place prépondérante. Et les principes alimentaires et hygiéniques peuvent être appliqués au travail domestique tout en sauvegardant les traditions culturelles.

Je me propose donc d'exposer mes idées sur la manière dont la science et la technique domestiques peuvent être le plus utilement possible appliquées à la vie quotidienne, et d'exposer les expériences que nous avons faites à ce sujet en connexion avec la formation ménagère supérieure donnée à l'Université d'Aarhus, au Danemark.

Ce fut précisément le problème que nous discutons maintenant — l'apport de la technique à la science, à la technique et à l'enseignement domestiques — qui, il y a de longues années, provoqua l'élaboration de plans en vue d'une formation ménagère scientifique au Danemark.

Lors du dernier congrès international à Copenhague, des relations détaillées ont été présentées sur ce sujet et citées dans les rapports du congrès.

Il était clair que si l'on voulait introduire la science et la technique domestiques au foyer, l'enseignement ménager devait en définitive avoir pour base une formation supérieure de caractère universitaire, permettant d'acquérir une intelligence complète de la technique et de la science.

Les plans discutés lors du dernier congrès sont maintenant réalisés dans une certaine mesure. Des cours spéciaux de science domestique furent fondés à l'Université d'Aarhus et fonctionnent depuis quatre ans. Ces cours, qui embrassent trois domaines — alimentation, technique ménagère et économie domestique — ne peuvent être suivis que par des étudiantes possédant déjà une formation de professeur d'enseignement ménager ou de professeur dans des cuisines scolaires. Cela suppose, en règle générale, qu'elles ont reçu une formation normale d'une durée d'au moins deux ans en plus de la formation pratique. En outre, la plupart des étudiantes ont enseigné, pendant une période plus ou moins longue, dans des cours destinés aux maitresses de maison et aux futures maitresses de maison, avant de commencer à suivre les cours universitaires. Elles connaissent ainsi généralement très bien le travail et la formation domestiques dans tous leurs détails.

Les étudiantes sont alors admises à l'université en vue d'y acquérir une formation spéciale dans des domaines particuliers.

L'enseignement est très intense et à beaucoup d'égards très poussé ; il est à la fois théorique, sous forme de cours, et pratique, sous forme d'exercices et d'expériences exécutés sous une surveillance experte.

L'enseignement vise d'abord à faire connaître *ex cathedra* aux étudiantes les principes et les résultats essentiels des sciences particulièrement importantes pour l'administration du foyer ; dans le cours de technique ménagère, l'enseignement vise à apprendre pratiquement aux étudiantes à utiliser les moyens techniques, outils et machines modernes, etc., et à leur faire comprendre les principes de leur développement.

Au cours d'alimentation, on met l'accent principal sur les résultats qu'a obtenus la science moderne en ce qui concerne la valeur nutritive des produits alimentaires et des aliments préparés. On étudie à fond la manière dont ces résultats peuvent et doivent être communiqués aux maîtresses de maison et appliqués à la nourriture quotidienne.

Au cours d'économie domestique, on étudie en détail l'économie et l'économie nationale et les meilleures méthodes d'administration ménagère selon les principes de l'économie et de l'économie nationale modernes.

Ces trois aspects de l'enseignement se compénètrent naturellement en des points innombrables, ce sont trois côtés d'un même triangle.

Dès le début, nous étions d'avis que la technique et la science modernes ne pouvaient être introduites avec succès dans la vie domestique quotidienne avant la préparation d'une équipe spéciale de professeurs qui comprennent ces questions à fond. Comme partout ailleurs, il est ici extrêmement important de pouvoir communiquer les connaissances de base. Les expériences faites au cours spécial durant ces dernières années ont grandement confirmé ce point de vue. S'il n'y a pas de professeurs ayant une formation scientifique en administration ménagère, il manque un anneau indispensable de la chaîne. C'est comme si la technique ne disposait pas d'ingénieurs dirigeants.

Pour qu'une méthode, une machine, un instrument quelconque puissent être utilisés avec le maximum d'efficience dans le ménage, il faut que le principe qui est à sa base soit compris, cela sans compter que les moyens techniques modernes peuvent provoquer des maladies ou des accidents s'ils sont employés par des mains maladroites.

Il n'a malheureusement pas encore été possible de réaliser tous nos projets relatifs aux sciences ménagères supérieures. Je pense ici particulièrement à la création d'un institut de recherches scientifiques rattaché à l'enseignement universitaire.

Au Danemark, notre idéal a toujours été que le gouvernement du foyer, qui est dans tous les pays l'occupation la plus commune, celle qui emploie le plus grand nombre de personnes, qui gère le plus d'argent et qui est d'une importance vitale pour la santé publique, devrait pouvoir disposer d'un établissement de formation supérieure qui lui soit propre, tout comme il existe des collèges agricoles pour l'agriculture et des collèges techniques pour l'industrie. Un collège de sciences domestiques devrait être doté, lui aussi, d'appareils scientifiques, afin que la science puisse y prospérer en connexion avec l'instruction et la vulgarisation des sciences et arts ménagers.

L'enseignement scientifique de l'économie domestique ne sera ce qu'il doit être que s'il est soutenu par une

science ménagère indépendante. Les établissements de formation supérieure en sciences domestiques doivent donc être pourvus d'instituts de recherches.

Mais il manquera toujours à un institut de recherches en sciences domestiques le contact avec la vie quotidienne et l'enrichissement qu'apporte le travail pratique, s'il ne collabore pas étroitement avec les institutions de formation ménagère. On obtient donc les résultats les meilleurs quand un tel institut est lié à un établissement d'enseignement supérieur.

Je suis absolument convaincu que l'apport de la technique à la science domestique et l'utilisation de cet apport en vue d'améliorer la vie au foyer ne peuvent se faire d'une manière satisfaisante qu'au moyen d'institutions d'enseignement indépendantes, de caractère universitaire et disposant de leurs propres instituts de recherches.

Ces institutions devraient être complètement indépendantes, au même titre que les universités et les autres établissements de formation supérieure. Je crois que l'on doit attacher une très grande importance à ce que les instituts de recherches en sciences domestiques ne soient pas dépendants de l'administration centrale et de la politique, et surtout à ce qu'ils soient absolument indépendants des intérêts capitalistes privés et de l'industrie. Mais nous ne devons pas naturellement — pour employer une expression moderne — les entourer d'un rideau de fer. Elles doivent travailler en étroite collaboration avec tous les milieux.

Au cours spécial de sciences domestiques de l'Université d'Aarhus, ces problèmes ont été résolus ainsi : les cours sont une institution indépendante, placée directement sous le Ministère de l'éducation. Ce dernier nomme un comité représentatif dont les membres sont choisis dans l'administration des sciences domestiques, les collèges de science ménagère et les organisations de sciences ménagères ; l'Université d'Aarhus, administration et personnel, y est largement représentée. L'administration courante est confiée à un principal, choisi parmi les professeurs de l'Université d'Aarhus ; il est assisté d'une inspectrice au courant des différents aspects du travail ménager. Par le comité représentatif, cette institution est en contact étroit avec l'administration et la science, avec les collèges de sciences domestiques et les foyers ; ces derniers peuvent, par le comité, présenter leurs vœux et leurs expériences, et influencer l'enseignement et l'activité des cours ; l'administration peut, de la même manière, demander conseil et orientation au comité. L'institution travaille en étroite collaboration avec les facultés de médecine et d'économie de l'Université et fait appel à ses professeurs et à ses divers instituts.

Cette organisation a fonctionné jusqu'ici d'une manière idéale, et je crois qu'elle peut servir de modèle à d'autres pays possédant un système social démocratique semblable à celui du Danemark.

L'institution est entièrement financée par l'Etat. Mais elle peut bénéficier d'un appui financier provenant de fonds ou de moyens privés, tout comme elle peut accepter, en dons ou en prêts, pour des buts pédagogiques, des machines ou de l'équipement. Mais cela ne peut se faire qu'en observant des clauses très strictes pour chaque cas, afin d'empêcher que des entreprises privées n'abusent du nom de l'institution pour leur publicité.

Ce bref rapport est destiné à renseigner ceux qui,

parmi les participants de ce congrès, préparent peut-être des projets de formation ménagère scientifique ou qui travaillent dans de telles institutions.

Il serait intéressant de savoir comment la formation ménagère scientifique et la science domestique peuvent être encouragées dans les différents pays. Par conséquent, je suggérerais que le congrès, sur la base de ce rapport et d'une éventuelle discussion de cette question, invite les pays, ou des groupes de pays, à créer des départements universitaires ou des collèges qui se consacrent à la recherche ménagère scientifique et à la formation ménagère scientifique. Si je parle de groupes de pays, c'est qu'à mon avis la science domestique est une science de caractère si universel que rien ne s'oppose à ce que de telles institutions servent plusieurs pays à la fois. Je parle là aussi par expérience, car le cours spécial de sciences domestiques à l'Université d'Aarhus a été suivi par autant d'étudiantes des quatre autres pays scandinaves, Suède, Norvège, Finlande et Islande, que d'étudiantes danoises, et cela, pour autant que nous le sachions, avec plein succès. Personnellement, je crois que l'idéal consisterait à faire de notre institution un collège de sciences domestiques interscandinave.

En résumé : L'apport de la technique à la science domestique et l'utilisation de cet apport pour améliorer

la vie au foyer ne peuvent se faire d'une manière satisfaisante tant qu'il n'existe pas d'institutions de recherches scientifiques spéciales dans ce domaine, et tant qu'une formation ménagère scientifique supérieure dans les différentes branches ménagères n'est pas organisée.

L'idéal serait de combiner les deux tâches au sein d'une institution, département d'université collège ou de sciences domestiques. Au Danemark, les plans d'une institution semblable ont été établis et ces projets ont été réalisés en partie.

Pendant quatre ans, des cours spéciaux en sciences domestiques ont eu lieu à l'Université d'Aarhus, dans trois domaines principaux : alimentation, technique ménagère et économie domestique. L'enseignement est théorique et pratique ; il ne peut être suivi que par des professeurs d'enseignement ménager et des professeurs de cuisines scolaires.

L'institution est une institution d'Etat, mais elle est en contact étroit avec l'Université, les organisations ménagères et l'administration. Les cours sont fréquentés par des étudiantes des cinq pays scandinaves. Il est proposé au congrès de voter une résolution invitant les pays et les groupes de pays à créer des institutions scientifiques et des établissements de formation supérieure en sciences domestiques.

C U L T I V O N S N O T R E J A R D I N

PAR L. CORNUZ

Les forsythia

La luminosité de leurs fleurs, jaune intense, fait apprécier les Forsythia comme arbustes d'ornement ; ils s'épanouissent au premier printemps, alors que la nature commence à s'éveiller, et sont un signe précurseur des beaux jours. Depuis quelques décennies, ils se sont répandus rapidement, au point que chacun les connaît ; chaque jardin en effet, en compte un ou plusieurs, et pourtant personne ne saurait prétendre qu'on en voit trop. Peu de plantes sont aussi fidèles dans leur floraison ; elles préparent dans l'été, qu'il soit sec ou pluvieux, bon ou mauvais, leur prochaine parure de fleurs, et celle-ci sera toujours aussi riche, toujours aussi intense et brillante. On peut même, dès le début de l'année en couper des rameaux pour la garniture des vases en appartement, où ils fleurissent très bien, et réjouissent grandement les amis des fleurs.

Les Forsythia ont été découverts au Japon en 1762, où ils étaient cultivés depuis longtemps, mais ils y avaient été importés de Corée. C'est seulement près d'un siècle plus tard qu'ils furent introduits en Europe, en 1833 exactement.

Les espèces et variétés n'offrent qu'un faible choix ; trois sortent réellement du lot et méritent seules d'être propagées : *Le Forsythia suspensa*, premier connu, à rameaux minces et retombants, gracieux, et très florifères.

Le Forsythia spectabilis, à très grandes fleurs jaune d'or, très denses ; c'est le plus beau et le plus riche de tous.

Le Forsythia intermedia vitellina, hybride vigoureux à belles fleurs jaune foncé, de longue durée.

Ceux que l'on voit le plus fréquemment dans les jardins actuels sont des arbustes buissonneux de 2 à 3 m. On les plante par groupes, ou en isolés sur les gazon. Ils sont parfois élevés sur petites tiges, et produisent un effet remarquable.

Les Forsythia doivent leur extrême propension à la facilité de leur culture et de leur multiplication. Ce sont des plantes parfaitement résistantes aux froids de nos contrées ; elles se contentent de tout sol non compact à l'excès.

Veut-on les multiplier ? Rien n'est plus facile : il suffit de couper une branche en terre ; l'année suivante elle sera enracinée et l'on pourra la transplanter.

Pour les maintenir en bon état de végétation, une taille légère suffit. Elle sera faite après la floraison, et consiste en simples soins de toilette, se bornant à éliminer à la base, les rameaux trop âgés (trois ans et plus).

Savez-vous que...

Les fruits des groseilliers épineux à l'état sauvage ne pèsent guère plus d'un gramme, tandis que ceux des variétés à gros fruits (Triomphe, Verte à gros fruits) cultivées pèsent jusqu'à 60 gr.